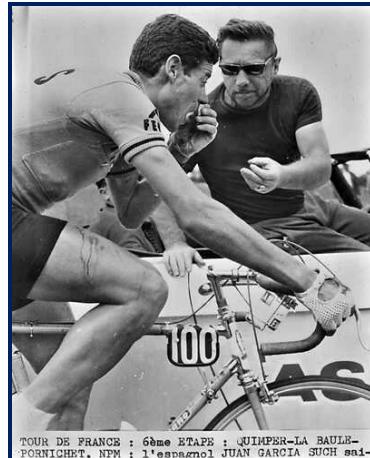


Cocktail, surdose et overdose

1964 - CYCLISME – Dr Pierre Dumas (France) : vingt ampoules quotidiennement

Interview du Docteur Pierre Dumas, médecin-chef du Tour de France de 1955 à 1967 : « Ils tombent facilement dans la surconsommation pharmaceutique. Phénomène qui ne leur est pas propre, croyez-moi. En rhumatologie, j'observe très souvent des réactions semblables. Dans cette spécialité, je vois des sujets qui souffrent. Il n'est pas rare de rencontrer des malades qui prennent couramment et régulièrement quinze comprimés d'aspirine par jour. D'autres avalent de la cortisone systématiquement dès qu'ils souffrent un peu (...) Ce qui est dangereux, c'est leur tendance à abuser même des médicaments régulièrement prescrits. J'ai donné un jour une boîte de fortifiants à un coureur. Par la suite j'ai appris qu'il en redemandait très souvent: je l'ai interrogé. Le distribuait-il autour de lui ? Non, il avalait **les vingt ampoules quotidiennement.** »
[Pierre Dumas. - Le service médical du Tour de France (propos recueillis par P.J. Corson et J. Oudry). - Médica, Voir et Savoir, 1964, n° 4, juin-août, pp 2-19]



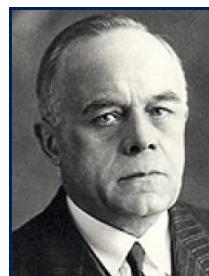
Tour de France 1965 - Le Dr Pierre Dumas, médecin-chef du Tour de France de 1955 à 1967, au chevet de l'Espagnol Juan Garcia Such

1965 - ACADEMIQUE agrégé de médecine – Aspirine : 40 comprimés quotidiens pour Louis Pasteur Vallery-Radot (1886-1970)

Récit du journaliste Philippe Bouvard : « Dans les dernières années de sa vie, P.V.-R. avait cessé d'être un personnage officiel, mais il était devenu, situation beaucoup plus enviable, une autorité morale. On ne pouvait lui reprocher qu'un seul petit vice, assez peu répandu au demeurant : le professeur agrégé de médecine, Louis Pasteur Vallery-Radot était **aspirinomane**.

Depuis des années, il absorbait chaque jour afin de se maintenir en forme, et le résultat n'était pas contestable, **une quarantaine de comprimés** d'aspirine. Lorsqu'il partait pour un lointain voyage, il avait si peur de manquer de sa « drogue » favorite qu'il n'hésitait pas à emporter un millier de cachets. »

[Philippe Bouvard. - Un oursin dans le caviar. - Paris, éd. Stock, 1973. - 362 p (p 188)]



Louis Pasteur Vallery-Radot, membre de l'Académie française, petit-fils de Louis Pasteur

Commentaires JPDM - Différents témoignages rappellent que l'aspirine est souvent utilisée en tant que *médoc de la performance*. Par exemple, un marathonien absorbe 8 comprimés d'un coup au départ d'un 42,195 km afin d'obtenir un effet analgésique prolongé. Tel autre en prend pour fluidifier le sang. Et même, selon Cyrille Guimard, certains coureurs absorbent de l'aspirine délayée dans du cognac. Mais 40 comprimés par jour est probablement un record.

1969 - ATHLÉTISME - Pervitine® : 200 mg soit 20 fois la dose

Témoignage du médecin allemand Dr Manfred Steinbach, directeur de l'institut de médecine sportive à l'université de Mayence et ancien athlète olympique (4^e de la longueur en 1960 aux JO de Rome) : « *Alors qu'en thérapeutique on prescrit la Pervitine® à la dose de 10 mg par jour, on connaît des exemples de dopage où l'athlète absorbe vingt fois cette dose, soit 200 mg.* » [Manfred Steinbach. - Le dopage peut être mortel. Sport, 1969, n° 4, pp 34-40]

1976 – CYCLISME - Corticoïdes : prennent couramment deux grammes

« Nul ne peut ignorer que certains cyclistes prennent couramment **2 grammes** d'hydrocortisone. On avait commencé à 200 mg. »

[NdR : dose thérapeutique d'entretien = 20 mg/jour dose : d'attaque : 1 mg/kg poids/j]

[Nan : dose thérapeutique d'entretien : 20 mg/jour dose ; d'attaque : 1 mg/kg poids] [Didier Ewans. - Le contrôle médico-sportif, les textes, la théorie, les réalités.- Thèse Méd., Bordeaux 2, 1976, n° 136 (Pdt Alexis Serisé)]

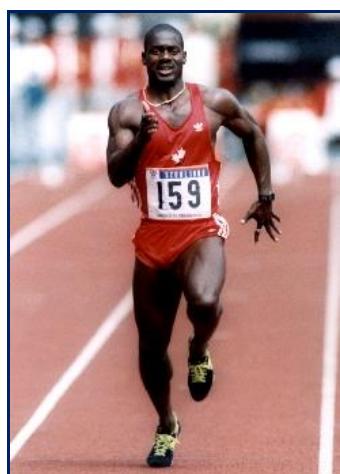
1984 - HALTÉROPHILIE - Stéroïdes anabolisants : 700 mg par jour, soit 140 fois la dose thérapeutique

Lors d'un dossier de l'écran à la télévision française en août 1984, l'ex-champion d'haltérophilie Kaarlo Olavi Kangasniemi (Finlande) a révélé que la dose thérapeutique classique de stéroïdes anabolisants utilisée en médecine qui est en moyenne de 50 mg tous les 10 jours, passait chez les adeptes des poids et haltères à 100 mg par jour et même jusqu'à 700 mg chez les moins "raisonnables". Cette "charge" représente **140 fois la dose thérapeutique**. Même un vétérinaire refuserait de la prescrire à un éléphant rachitique.

1984-1988 - ATHLÉTISME - Ben Johnson (Canada) : 50 à 60 injections

Le Dr canadien George Astaphan a estimé que, du printemps 1984 jusqu'à la fin de l'été 1988, il avait administré à Ben Johnson quelque **50 à 60 injections de drogues**. Il lui a également fourni des flacons contenant des comprimés de divers stéroïdes anabolisants.

[Dubin C.L. . - Commission d'enquête sur le recours aux drogues et autres pratiques interdites pour améliorer la performance athlétique. - Ottawa, éd. Centre d'édition du gouvernement du Canada. Approvisionnements et services Canada, 1990 . - 714 p (pp 313-314)]



**Le Canadien Ben Johnson contrôlé positif aux Jeux de Séoul en 1988.
Déchu de sa 1^{re} place au 100 m**

1987 - ATHLÉTISME - Anabolisants - 400 piqûres pour être dans le top ten de l'heptathlon

1. « Une escalade de la défonce est à l'origine en Allemagne du décès de Birgit Dressel. Un véritable meurtre sur ordonnance. Le professeur Armin Klümper utilise cette jeune athlète, spécialiste de l'heptathlon, pour expérimenter ses théories. De 1981 à 1987, il lui administre **quatre cents piqûres** de substances anabolisantes. Une overdose fatale pour Birgit Dressel morte le 10 avril 1987. »
[Jean-François Bourg. - Le sport en otage - Paris, éd. La Table Ronde, 1988 .- 224 p (p 146)]

2. « Le tristement célèbre médecin sportif allemand Armin Klümper qui a été traîné en justice pour avoir détourné pour environ 70 millions de francs de produits pharmaceutiques et pour avoir indûment perçu pour 20 millions d'honoraires, se défend en minimisant ses fautes: "Cela n'a trait qu'à quelques irrégularités".
[Sport 90, 07.09.1988, p 91]

1988 - CYCLISME - Corticoïdes : 250 milligrammes par jour

« Champion du monde du kilomètre, Philippe Boyer a assisté en janvier 1988 à une réunion de la Commission européenne sur le dopage que présidait le prince Alexandre de Mérode, responsable de la Commission médicale du CIO. Il a mis au défi ce dernier qu'il ne pouvait déceler les corticoïdes et lui a garanti que des tas de gars n'hésitaient pas à jouer avec leurs surrénales en prenant jusqu'à **250 milligrammes par jour**. »

[L'Équipe Magazine, 12.03.1988]

1991 - ATHLÉTISME – Lanceuse de poids : 3 680 mg dans l'année

Témoignage du Dr Werner Franke, biologiste du centre allemand de recherche sur le cancer à Heidelberg, qui a analysé les thèses de médecine soutenues en RDA et les documents saisis au siège de la STASI (police secrète de RDA) « Le premier programme officiel de dopage en RDA date de 1968. Des champions ou championnes ont alors subi les premières expériences aux anabolisants. Parmi eux ou elles, on retrouve des personnalités de premier plan, dont une vice-présidente du comité olympique allemand. Comment vivre avec ces gens-là ? De cette tragédie des abus, je retiens encore l'usage de la testostérone (hormone mâle) chez des jeunes filles de dix-huit ans. La liste des noms existe, les doses y sont reproduites. J'ai la preuve qu'une lanceuse de poids, I.M., s'est vu injecter en un an **3 680 mg d'anabolisants**. A côté d'elle, Ben Johnson est un petit enfant ! »

[L'Équipe, 12.12.1991]

2016 - RUGBY - Davide Vasta (Italie) : dix stéroïdes anabolisants plus un antiestrogène “pour redimensionner” les seins

L'Equipe du 28 mars 2016 nous rapporte une information parue dans la *Gazzetta dello Sport* signalant le contrôle antidopage record (**11 molécules** détectées chez le même homme) d'un joueur de rugby évoluant à l'Amatori Catania.



Certains anabolisants hormonaux (testostérone, stéroïdes anabolisants) peuvent provoquer lors de cures au long cours l'apparition de seins chez l'athlète masculin adulte. Cet effet inattendu porte le nom de gynécomastie qui se définit par une hyperplasie ou prolifération anormale, avec augmentation de volume du

tissu mammaire, non tumorale, chez l'homme, pouvant aboutir à une féminisation complète de la glande. Les culturistes gros consommateurs d'hormones en tout genre sont particulièrement exposés à cet effet collatéral indésirable. Mais comme on le voit ici, le rugby, en raison de son évolution vers un sport de rentre-dedans et non plus d'évitement – n'est pas épargné par cette surconsommation d'engraïs musculaires.

Pourquoi la phobie des seins ? La testostérone et certains stéroïdes anabolisants (métandiénone, nandrolone, stanozolol) pris par cures itératives, sous l'effet de l'aromatase – une enzyme présente dans le tissu adipeux et dans le foie – sont transformés en estrogènes dont l'action est prépondérante dans la croissance du sein féminin. D'autres médicaments ou drogues tels que amphétamines, gonadotrophines chorioniques (boosteur de testostérone), marijuana et spironolactone (diurétique), appartenant également à la pharmacopée sportive, peuvent, eux aussi, induire une gynécomastie. A titre préventif, les sportifs consommateurs de substances dopantes associent aux androgènes des antiestrogènes mais cette parade en amont n'est pas sûre à cent pour cent.

On peut penser que le dénommé Davide Vasta, pour prévenir la gynécomastie, a ajouté dans son cocktail un antiestrogène mais manque de chance pour lui : prohibé et détectable. Quoi qu'il en soit, de dire que le produit en question était utilisé pour "redimensionner les glandes mammaires" n'est pas la bonne explication. En réalité, c'est plutôt pour empêcher les seins de se dimensionner (développer).

2024 - ATHLÉTISME – Sara Benfares (Allemagne) : positive à 5 substances

Texte de Romain Donneux : « L'athlète franco-allemande risque 5 ans de suspension a annoncé jeudi l'Agence allemande antidopage (NADA). Contrôlée positive à l'EPO en septembre 2023 et également à quatre autres substances, l'athlète, via les dires de son père Samir Benfares s'était défendue en annonçant qu'elle avait pris cette substance pour soigner un cancer.

Depuis que sa sœur Sofia a été contrôlée positive, les explications de Sara Benfares concernant son contrôle positif à l'EPO en septembre 2023 étaient devenues fragiles. En janvier, quand l'annonce de l'affaire était parue dans la presse allemande, le père, Samir Benfares - ex-international français sur 1 500 m et président du CA Montreuil - avait déclaré à plusieurs médias dont *L'Équipe*, que sa fille souffrait d'un cancer des os et que c'est pour ça qu'elle avait dû prendre certaines substances.

Une théorie qui n'a pas convaincu l'Agence allemande antidopage (NADA) puisque cette dernière a annoncé jeudi requérir 5 ans de suspension contre la Franco-Allemande (père français, mère allemande), qui a choisi de représenter l'Allemagne en compétition depuis 2022. « *La sanction dépend du degré de la faute*, explique la NADA. *Dans le cas présent, des circonstances aggravantes s'ajoutent*. »

20 jours pour faire appel auprès du Tribunal arbitral sportif allemand (DIS)

En effet, outre de l'EPO, d'autres substances ont été retrouvées lors de trois contrôles effectués entre septembre 2023 et janvier 2024 à savoir : **testostérone, clenbutérol, ostarine** et un **métabolite du SR9009** (modulateur métabolique qui améliore l'endurance et la combustion de graisse). « *Il faut donc s'attendre à une prise et à une utilisation continues des substances pendant une certaine période* », indique en supplément la NADA. Suspendue provisoirement, Sara Benfares a 20 jours pour accepter cette sanction ou décider de faire appel auprès du Tribunal arbitral sportif allemand (DIS). Dans le même temps, l'enquête pénale, qui est automatiquement ouverte en Allemagne dans les affaires de dopage, poursuite son cours, comme le confirme le communiqué de la NADA. »

[*L'Équipe*, 19.04.2024]

2024 - SNOWBOARD - Michael Smith (Usa) : testé positif à 7 substances alors qu'il n'a que 17 ans

« Le jeune snowboardeur américain Michael Smith a écopé d'une sanction de 3 ans après avoir été contrôlé positif, deux fois, à **7 produits dopants**. Clostébol, méthasterone, météolone, drostanolone, métandienone, testostérone... Tous ces mots complexes sont des stéroïdes anabolisants et Michael Smith a été contrôlé positif à tous ces produits, sans compter **l'ostarine** (agoniste sélectif des récepteurs aux androgènes) Le snowboardeur américain de 17 ans a été testé par deux fois le 29 avril et le 29 mai.

Deux participations aux Mondiaux juniors

Il a été suspendu quatre ans par l'agence américaine antidopage réduite à trois après que l'athlète a accepté sa sanction. L'USADA a enquêté dans son entourage et en a conclu que Smith s'était fourni lui-même ces substances, sans l'aide d'un tiers. Le patron de l'USADA Travis Tygart a déclaré dans un communiqué que « cette affaire met en avant l'alarmante accessibilité à des dangereuses et puissantes substances, même pour les mineurs, et l'impact significatif sur la santé des athlètes et l'intégrité des compétitions. »

Spécialiste du slalom parallèle, Michael Smith a participé aux deux derniers Mondiaux juniors en Autriche et en Bulgarie et arpentait le circuit Nor-Am. Sa fiche FIS est désormais inactive, sa suspension se termine précisément le 4 juin 2027. »

[*ledauphine.com*, 09.09.2024]